

“ Le territoire de l'Huisne Sarthoise...

au travers d'articles parus dans la presse et
autour de thématiques touristiques,
patrimoniales, culturelles, sportives...

Bonne lecture !



”
OCTOBRE 2022 EN REVUE

“ Quoi de neuf ?



”

... Côté Artisanat - Terroir



CHERRÉ-AU

« Production laitière et vente de fromage en mars 2023 »

Ombeline Duval et Romain Pavisse, âgés respectivement de 30 et 35 ans, vont faire revivre en 2023 la ferme de La Hupetière à Cherré-Au, dans la commune historique de Cherreau.



Ombeline Duval, Romain Pavisse et leur bébé, aux côtés de Chantal la veuve de Valéry Bourlier, au moment de la signature pour acquérir la propriété.

PHOTO : ALBERTO LO MESSA LARA



Ombeline Duval et Romain Pavisse ont décidé de s'installer comme exploitants agricoles, et plus particulièrement d'implanter une chèvrerie près de La Ferté-Bernard. Le couple explique : « Nous sommes biologistes et écologues de formation, devenus enseignants sur le tard, en 2018, et désormais à la tête de la Chèvrerie des Huppés, en agriculture biologique, à Cherré-Au, dans la commune de Cherré-Au ».

« Le Maine Libre » : Comment est né ce projet ? Et quelles sont les échéances ?

Ombeline Duval et Romain Pavisse : « A court ou moyen terme, il s'agit de préparer nos chèvres à la reproduction, finir nos travaux (cave d'affinage, salle de traite, magasin de vente à la ferme) et se tenir prêts pour la production laitière et la vente de fromage, qui débiteront en mars 2023. À moyen ou long terme, c'est-à-dire à partir du printemps prochain, pro-

poser une offre de produits laitiers bios au lait cru de chèvre (fromages à pâte pressée, fromages lactiques, yaourts), respectueux du bien-être animal et de l'environnement, en vente directe. Enfin, nous souhaitons faire découvrir notre production au plus grand nombre et proposer à chacun de pouvoir consommer nos produits sur place via un espace dégustation et des apéros à la ferme ».

Pourquoi ici ? Et pourquoi des chèvres ?

« Parce qu'on se sentait déjà bien dans le Perche ornais et que le Perche sarthois nous plaît beaucoup également. La Ferté-Bernard est dynamique, la production de produits laitiers de chèvres en agriculture biologique est très limitée. On trouve des restaurants, des petits marchés, des magasins bios, et la proximité immédiate de la ville et des réseaux de transport nous permet également d'accueillir facilement. »

Comment envisagez-vous votre activité future ?

« Tout est à imaginer en fonction de notre volume de production et de l'accueil que nous réserveront les habitants. Nous prévoyons pour le moment d'ouvrir notre boutique deux ou trois jours par semaine, d'organiser une journée portes ouvertes en mai 2023, des apéros fermiers, une présence hebdoma-

daire sur deux marchés locaux et le placement de nos produits dans quelques boutiques du secteur. »

Le troupeau est-il déjà constitué ?

« Au début de cette année, la collecte participative - cagnotte en ligne sur miimosa.com - nous a permis de monter un joli troupeau de 77 chèvres et trois boucs, de deux races, alpine et poitevine. Elles sont en pleine forme et nous allons démarrer la saison 2023 avec une cinquantaine de chèvres en production laitière. Les plus petites, celles de race poitevine principalement, attendront l'année prochaine pour rejoindre le troupeau de production le

temps de finir leur croissance. Ces dernières, plus rustiques et moins productives, nous offriront un lait particulièrement intéressant pour le fromage. »

En attendant mars 2023, que se passe-t-il ?

« Plein de choses ! Mais sachez que nous proposerons chaque année des chèvres et chevreaux à l'adoption. Et avant de recevoir le public pour nos produits laitiers, nous proposons à la vente notre moisson de grains bios pour le poulailler. »

Propos recueillis par Karine TERTRE

Auparavant on y fabriquait des glaces

À La Hupetière à Cherré-Au, on transformait auparavant le lait des vaches pour en faire de délicieuses glaces et des sorbets bios aux parfums très originaux, y compris aux saveurs de boudin noir ou autres cucurbitacées à l'automne. Surtout des douceurs qui ont régalé bien des clients et des habitués, une dizaine d'années durant.

Jusqu'au décès soudain de Valéry Bourlier, agriculteur et producteur, à l'âge de 49 ans en février 2018. Passionné par son métier, il s'était pleinement engagé dans une reconversion. Faisant sa place jusque dans les grands restaurants qui servaient ses fabrications et autres réalisations

insolites. Cet amoureux de la nature aimait particulièrement ses vaches bretonnes pie noir. Un professionnel sélectionné dans la catégorie « Tremplin commercial » du Maine Libre à l'époque.

Chantal, sa veuve, est convaincue que l'histoire doit continuer. Et de confier à l'arrivée des nouveaux propriétaires il y a quelques mois : « C'est rassurant et encourageant pour le futur de savoir que ces terres vont produire autre chose mais toujours de manière locale et raisonnée. Avec les enfants, on a quitté la maison avec un gros pincement au cœur bien sûr, mais on sait que l'on a aussi laissé les lieux entre de bonnes mains ».

“ Quoi de neuf ?



”

... Côté Patrimoine



PRÉVELLES

Un pichet Tuilans retrouve sa terre natale

Louis-Léopold Tuilans (1862-1946) était potier de terre vernissée à Prévelles. Sa production était principalement axée sur des pichets monochromes jaunes ou verts, émaillés au plomb, avec des becs verseurs représentant des têtes d'animaux aux allures fantasmagoriques, et sur la panoplie desquels il reproduisait des scènes de la vie rurale et des personnages de son village, comme le maître d'école et ses élèves, le facteur, le chasseur...

Installé dans le hameau des Maraisières, il a fini par se donner la mort dans son village de naissance après une vie chaotique. Il a appris le métier de la céramique auprès de son père, Louis-Mathurin Tuilans.

Plusieurs milliers d'euros

Les œuvres de Louis-Léo, comme l'appelaient ses concitoyens, sont cotées toujours sur le marché de l'art puisque des pichets ont été adjugés à partir de 5 000 € et jusqu'à 18 000 €. Souvent ces créations signées ont d'ailleurs été offertes ou achetées par les « modèles » qui figuraient dessus et ont ensuite été

transmises de génération en génération.

Et ce fut le cas pour le pichet à bec verseur où figure une tête de poule sur lequel est représenté le tonnelier Lucien-Louis Charbonnier. Le petit-fils de ce dernier, Gilbert Charbonnier et son épouse Liliane, sans héritier à qui transmettre ce patrimoine, ont décidé de l'offrir à Prévelles, lieu de création de cette œuvre. C'est ainsi que le mardi 24 mai 2022 un acte officiel de donation a été signé avant la réception officielle ces jours derniers.

Exposé à la Maison du Potier

Le samedi 24 septembre, quatre mois plus tard précisément, lors d'une cérémonie qui s'est tenue en présence du président du Pays du Perche Sarthois, du président de la communauté de communes de l'Huisme Sarthoise, du Sous-préfet de l'arrondissement de Mamers et bien sûr bien des habitants de Prévelles, le maire Roland Marcotta a reçu au nom de la commune, le pichet légué par Gilbert et Liliane Charbonnier.



Roland Marcotta, maire de Prévelles, et Liliane Charbonnier dévoilent le pichet Tuilans offert à la commune de Prévelles.

Photo : La Presse Libre

Cette œuvre rejoindra « La Maison du Potier », le musée de Prévelles qui a rouvert ses portes en 2022 après trois ans de fermeture.

Une journée pour se souvenir des rafles

Dimanche 9 octobre, dès 15h30, une commémoration aura lieu à l'Abbaye. Exposition, hommage et pièce de ciné théâtre mettront en avant les heures sombres de Tuffé.

Parfois l'Histoire se joue à trois fois rien. Imaginez une visiteuse du camp d'Auschwitz, nous sommes en 2005. Dans le pavillon Français, 900 photos sont exposées. L'une capte son regard : le portrait d'une petite fille, assise, avec sa poupée.

Ce qui la marque particulièrement, c'est qu'en dessous de la photo, il est écrit qu'elle vient de Tuffé. De retour en France, elle en réfère à son beau-frère, alors maire de Tuffé. Jean-Pierre Maupay et sa femme Annie tombent des nues : ils ignoraient qu'il y avait eu des déportations à Tuffé. L'édile en réfère à l'un des membres de l'association des amis de l'Abbaye, Yves Moreau, habitué aux recherches historiques sur Internet.

Imaginez au même moment une institutrice, Madame Allaire, maîtresse de la classe des CE2-CM1 de l'école du village. Elle travaille sur la déportation et se rapproche de la mairie...

Un portrait découvert à Auschwitz

Toutes ces coïncidences, ces connexions, ces hasards, ont permis de découvrir, ou plutôt de mettre en lumière, l'histoire des 23 déportés juifs de Tuffé, rafles les 17 juillet et 9 octobre 1942.

« J'ai eu un premier choc en voyant la photo de cette petite fille », confie l'historien



Yves Moreau, dans l'allée Sylvia Jakubowicz.

de circonstance Yves Moreau. « Pour découvrir son identité, on a interrogé les anciens, qui nous ont confirmé qu'il y avait eu des juifs à Tuffé. Ils nous ont donné leurs noms, mais en phonétique, c'était approximatif. J'ai consulté les archives de la Sarthe, fait des recherches et découvert l'histoire de Sylvia Jakubowicz, la petite fille du portrait, et des 22 autres déportés lors des rafles. Ça a été un deuxième choc, je n'ai pas dormi pendant des semaines. »

Deux rafles à Tuffé

Il faut dire qu'à chaque découverte, chaque rencontre avec les anciens du village, l'horreur, l'indicible prenait vie sous ses yeux. Une femme de Tuffé qui rapporte une photo de classe sur laquelle elle pose avec des

enfants juifs, un homme avec une photo du club de foot où il jouait enfant avec des enfants juifs. Un habitant ayant assisté aux arrestations, un rescapé revenant au village voir les personnes qui l'avaient hébergé... toutes ces recherches ont permis de mettre des noms et des visages sur les membres des 13 familles juives vivant à Tuffé, en 1942, et rafles.

D'abord ceux âgés de 15 à 55 ans, le 17 juillet, puis tous les autres : grands-parents et enfants, emportés vers la mort le 9 octobre 1942.

De ce travail, sont nés une plaquette éditée par les amis de l'Abbaye, et une première plaque, posée lors d'une cérémonie émouvante, en 2007, avec les écoliers, sur la place du village. En 2019, c'est une allée, celle qui mène de la place

de l'église à l'EHPAD, qui est rebaptisée en hommage à la petite Sylvia ainsi qu'une plaque apposée sur la gare.

80 ans

Le devoir de mémoire ne s'arrête pas là. « Avec les amis de l'abbaye, tous les ans, les 17 juillet et 9 octobre, nous mettons des panneaux commémoratifs dans l'allée. Cette année, qui marque le 80^e anniversaire des rafles, nous avons voulu faire quelque chose de particulier », souligne Yves.

« J'avais rencontré lors de mes recherches le petit cousin de Sylvia, un homme de théâtre, Henri Gruvman. Il va venir dimanche faire une pièce de ciné théâtre, raconter l'histoire de ces déportés, son histoire aussi. 80 ans pile après la rafle. Les panneaux seront exposés dans la salle Louis XIV, puis la pièce intitulée 'Sylvia la petite fille à la poupée' sera jouée. Je rendrai ensuite hommage aux déportés et habitants qui les ont côtoyés. »

■ **Pratique : Dimanche 9 octobre, abbaye de Tuffé, 15h30 accueil, 15h45 découverte des panneaux, 16h, pièce d'Henri Gruvman, 16h50 échange avec le public, 17h10 hommage.**

AVEZÉ

Gros succès de la randonnée du patrimoine

Le but pour le nouveau président de l'ASVPA, Association de Sauvegarde et de Valorisation du Patrimoine d'Avezé, Philippe Chevalier, était d'abord de faire ou plutôt de refaire connaître l'existence de ces volontaires toujours prêts à donner de leur temps. Pari réussi à travers une randonnée du patrimoine qui a réuni exactement 57 participants, le samedi 8 octobre, avec en conclusion la visite de l'église Saint-Pierre - patrimoine religieux classé - et un pot de l'amitié en point d'orgue.

Le « petit » bâti aussi

57 participants, c'est quasiment autant de bienfaiteurs qui adhèrent et/ou soutiennent les projets en cours, que ce soit le bâti et même le « petit » bâti à travers l'inventaire des puits, et même des petits puits, ou encore le bocage percheron dans sa généralité ; la commune disposant et entretenant aussi via son association de randonneurs Ami Chemin d'Avezé des kilomètres de circuits de marche à la ronde. Mais



Beaucoup de personnes intéressées par cette randonnée.

Photo: Le Maine Libre

revenons au patrimoine bâti et, parmi les exemples : la restauration d'un pont à l'entrée de la prairie pour éviter qu'il ne tombe en ruine. Des aides existent, il suffit parfois de se renseigner, en mairie ou ailleurs.

La Tuilerie des Saules

Sachant que l'ASVPA a un nouveau

bureau, elle se relance avec le soutien de la municipalité et se veut à l'écoute. Ainsi, ce samedi, tout au long de la journée elle proposait de marcher dans les chemins creux de la commune et de visiter, grâce à la participation de particuliers qui ouvraient exceptionnellement leurs portes privées, le manoir de la Pon-

jardière ou encore, avec la pause déjeuner incluse, la Tuilerie des Saules - côté patrimoine industriel en présence des propriétaires - et pour finir le parc du château de la Prousterie. Ici et là, tout est impeccable, tandis que parfois on a besoin d'un coup de main pour rendre un espace remarquable plus impeccable. Cela fait partie des chantiers de l'ASVPA.

Des nouveaux habitants

Pas simple, mais de quoi ravir les 13 membres au sein de l'association qui recrute, épaulée ce samedi par le Pays d'art et d'histoire du Perche Sarthois grâce à l'intervention de Sylvie Lemercler, guide-conférencière qui connaît particulièrement son sujet. Appréciable pour un bon nombre aussi de nouveaux habitants qui ont investi au calme... en présence des anciens, curieux de connaître la suite.

Contact pour adhérer : www.patrimoinedaveze.com

Quoi de neuf ?



... Côté Culture

Les artistes en résidence à la rencontre de tous les Tufféens

Les artistes de Lunatic étaient les premiers à profiter d'une résidence à l'abbaye de Tuffé. L'occasion aussi pour aller jouer leur art devant les résidents de l'Ehpad et les habitants.

Pour la première fois, l'abbaye de Tuffé - Val de la Chéronne a accueilli toute une troupe d'artistes en résidence : la compagnie Lunatic y avait en effet posé ses valises pour trois jours, du 21 au 23 septembre.

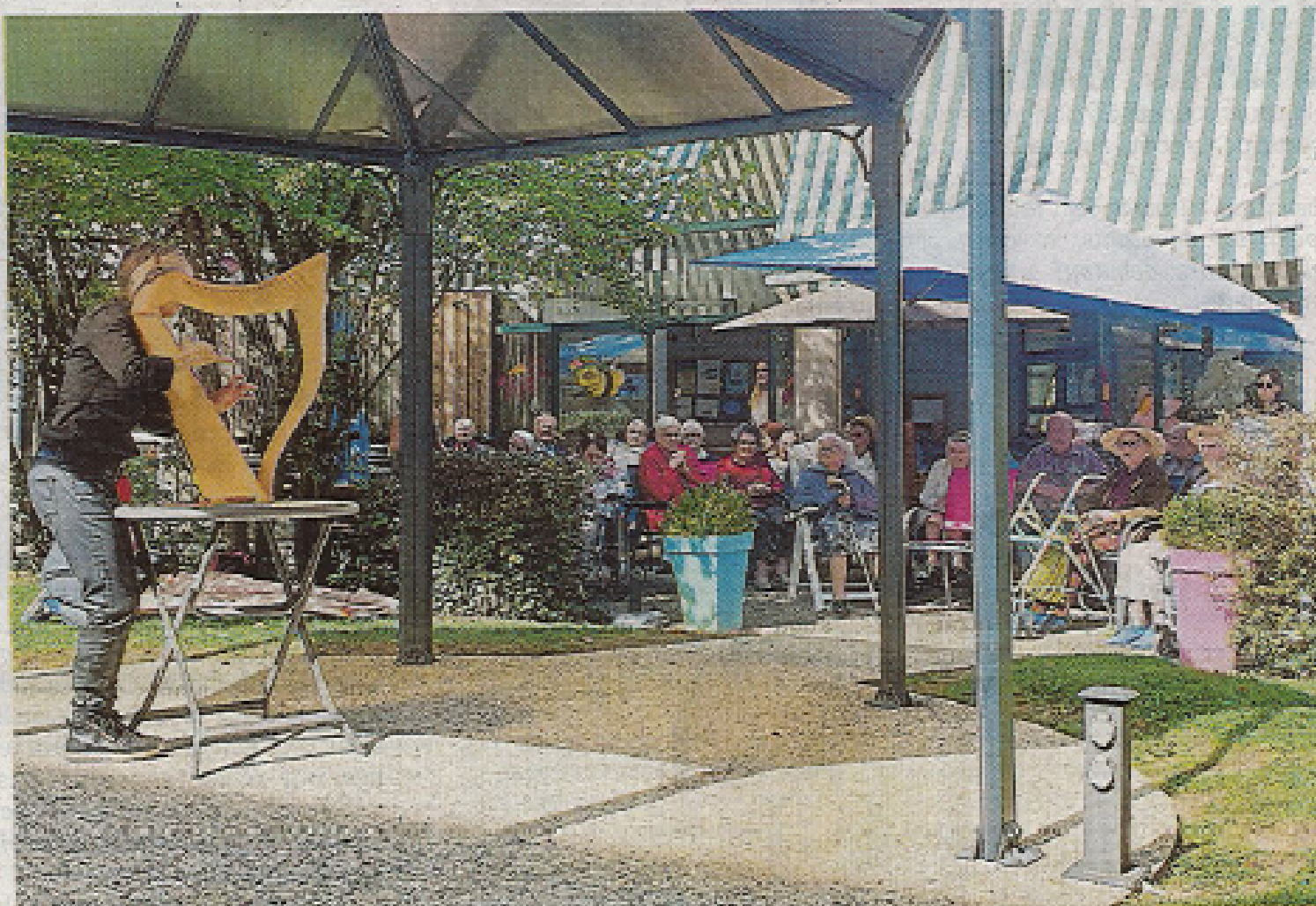
Une compagnie parisienne a posé ses valises

Cette compagnie parisienne composée d'acrobates, de musiciens et de chanteurs, y a répété et filmé son spectacle, intitulé « De ses mains » et basé sur la vie de l'artiste tisserande Simone Prouvé, qui a collaboré avec les plus grands architectes et designers, et qui fut la première à tisser des matières non textiles comme l'inox, la fibre de verre ou encore le polyéthylène...

Le fil est donc le thème de ce spectacle où les acrobates ont évolué sur des agrès constitués de bandes de fils de coton suspendus dans les arbres du jardin de l'abbaye, comme les fils de chaîne d'un métier à tisser. Les acrobates étaient accompagnés par la musique d'Hélène Breschand, et des mots du philosophe et anthropologue anglais Tim Ingold, auteur d'un ouvrage sur les lignes, traits et sillons tracés par les êtres vivants.

Un moment de sérénité

Le jeudi, la conceptrice et metteuse en scène du spectacle, Cécile Mont-Reynaud, et la compositrice et harpiste, Hélène Breschand, sont allées à la rencontre des résidents de l'Ehpad (Établissement d'hébergement pour personnes âgées dépendantes) de l'abbaye. Un concert qui a



La harpiste Hélène Breschand en concert à l'Ehpad de l'abbaye à Tuffé.

Photo: Le Maine Libre

offert un véritable moment de sérénité très apprécié par tous, personnels compris et familles.

L'espoir de renouveler l'expérience

Le soir, ce sont tous les Tufféens qui, à leur tour, ont pu assister gratuitement à une répétition publique dans les jardins de l'abbaye. « C'est un véritable succès », a confié Julien Hardy,

médiateur culturel de l'abbaye. « Nous étions dans l'incertitude quant au nombre de spectateurs attendus sur un spectacle de cirque, en pleine semaine et hors période scolaire. Nous avons eu 80 spectateurs dont une bonne quinzaine d'enfants. Il y avait un bon tiers de public nouveau par rapport aux animations habituelles organisées ici. » Et au moment de la fin de cette expé-

rience, le médiateur culturel a un souhait : « C'est la première fois que nous accueillons des artistes en résidence. Cette opération a été organisée avec Le Plongeur - Cité du cirque au Mans, et le soutien de la commune de Tuffé - Val de la Chéronne qui a mis un chalet du camping à disposition. Nous espérons que le succès de cette première nous permettra de renouveler ce type de partenariat. »

LA FERTÉ-BERNARD

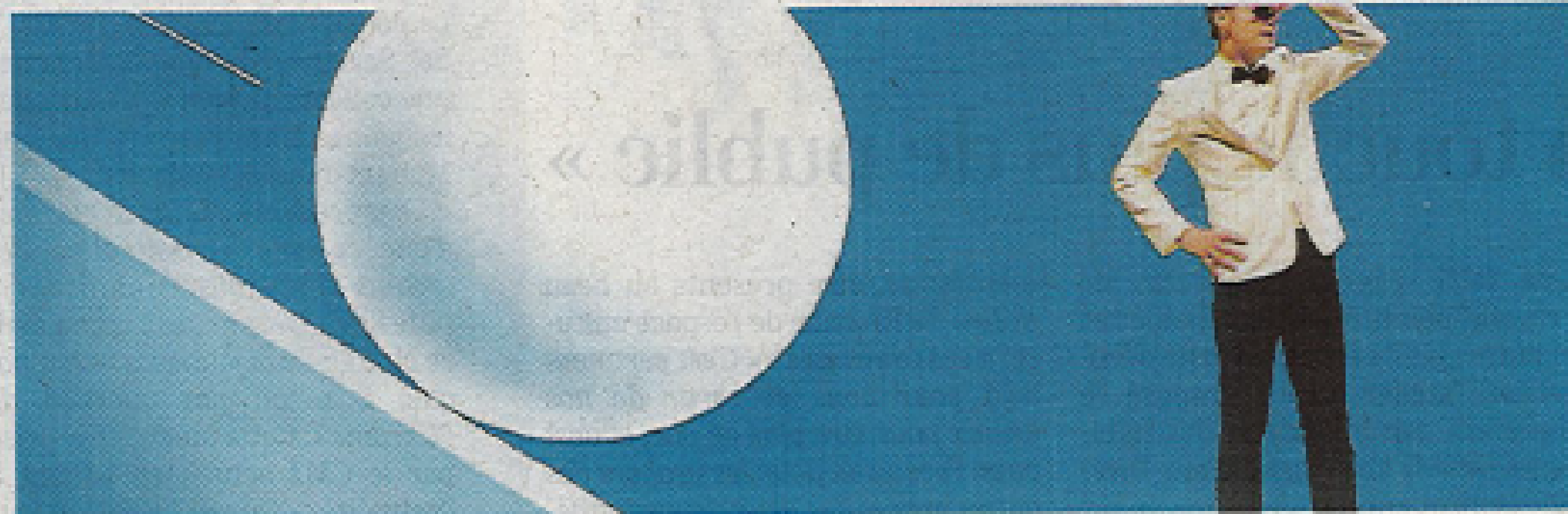
« Boule de neige » à La Laverie, jeudi prochain

Une nouvelle exposition s'ouvre au centre d'art La Laverie à La Ferté-Bernard, 3, rue du Moulin-à-Tan, en cette nouvelle rentrée 2022-2023. Le vernissage de « Boule de Neige » aura lieu ce jeudi 6 octobre à 18 h 30.

Des pochettes aux costumes

L'exposition « Boule de neige » dévoile une partie de la collection créée par Étienne Charry autour de son label imaginaire, Catalogue. Plasticien de formation, mais également auteur et compositeur, Étienne Charry diffuse ses créations musicales à travers Catalogue, un label dont les 100 artistes sont imaginaires, mais les musiques et les images qui les illustrent bien réelles. En développant pour chaque musicien fictif un univers particulier, des pochettes de disques aux costumes en passant par les instruments, Étienne Charry a créé un ensemble plein de fantaisie et de poésie où humour et liberté sont les mots d'ordre.

Dans ses interviews, Étienne Charry revient souvent sur les réalités du



« Boule de neige », une exposition d'Étienne Charry. Photo : Étienne Charry

statut de jeune artiste dans un label de disque : les contraintes du marketing et les dialogues de sourds avec les directeurs artistiques.

Étienne Charry se situe entre deux modèles culturels : celui des médias et des industries culturelles d'un côté, et celui de l'art contemporain de l'autre. Les labels de disques constituent le sujet de son travail artistique. Il remplace la reproduction par l'unicité de l'œuvre, et place, au cœur de sa réflexion, la fabrique

de l'artiste/musicien.

Une boîte à idées inestimable

Sa démarche est profondément pop, tout en se libérant de la contrainte du marché, un reflet artistique et poétique de l'industrialisation de la création, telle que l'on peut la voir dans la fabrication des boys et girls bands asiatiques (J-K_pop) ou dans les méthodes de productions collectives des tubes planétaires.

De ce point de vue, le travail d'Étien-

ne Charry constitue une boîte à idées inestimable pour les professionnels de l'industrie de la musique, qui pourraient s'en inspirer avec profit pour les 20 années à venir.

Agenda : performance du « Catalogue all star band » le mercredi 23 novembre dès 18 h 30, dans les halles Denis-Béalet à La Ferté-Bernard. Exposition au centre d'art La Laverie jusqu'au vendredi 2 décembre inclus. Entrée libre.

Le street art s'invite à la médiathèque

Deux rendez-vous autour du street art sont prévus, à la médiathèque de La Ferté-Bernard, courant octobre.

En ce mois d'octobre, la médiathèque Jean-d'Ormesson fait la place belle au street art. Dès le 14, d'abord, avec la mise en place d'une exposition prêtée par Sarthe lecture et en entrée libre, « Street art, du graffiti aux installations ». Une exposition qui retrace, via des panneaux explicatifs, l'histoire du street art, qui a bien évolué depuis les premiers graff de New-York, dans les années 70, jusqu'aux formes contemporaines que cet art peut prendre...

Aux côtés de cette exposition, des panneaux photographiques reproduisant des œuvres ; « Le street art n'a cessé de susciter de la curiosité, des controverses, voire des crispations. Dans sa forme aboutie comme à sa marge, il dérange, interpelle, étonne. Mais surtout, il se renouvelle, ne pouvant plus être seulement considéré comme une mode passagère ou un simple délire d'adolescents », commente-t-on au sein de la médiathèque.

Qui ira plus loin, le samedi 22 octobre, en proposant une animation sur son parvis. Une

journée animée par Willy Bihoreau, peintre croisant plusieurs techniques et styles graphiques pour créer ses propres œuvres. Ce professeur de peinture au centre culturel local de La Lavèrie présentera des techniques de street art, du pochoir aux tampons en passant par les marqueurs, ou l'acrylique. Il révélera aussi des reproductions d'œuvres et invitera les participants à s'en inspirer pour créer.

De 10h à 12h, c'est un atelier collectif qui sera proposé avec la création d'une œuvre de street art collective sur grand support. Laquelle sera exposée à la médiathèque puis au prochain festival du livre jeunesse.

L'après-midi, de 14h à 17h, place aux créations individuelles. « Au cours de cet atelier en continu, chaque enfant âgé de 8 ans minimum, ou adolescent, pourra repartir avec une œuvre individuelle, un tableau sur toile. » Des sessions d'une vingtaine de minutes environ, gratuites et ouvertes à tous. À noter que priorité sera donnée aux enfants de plus de 8 ans et aux adolescents. Le matériel sera fourni.



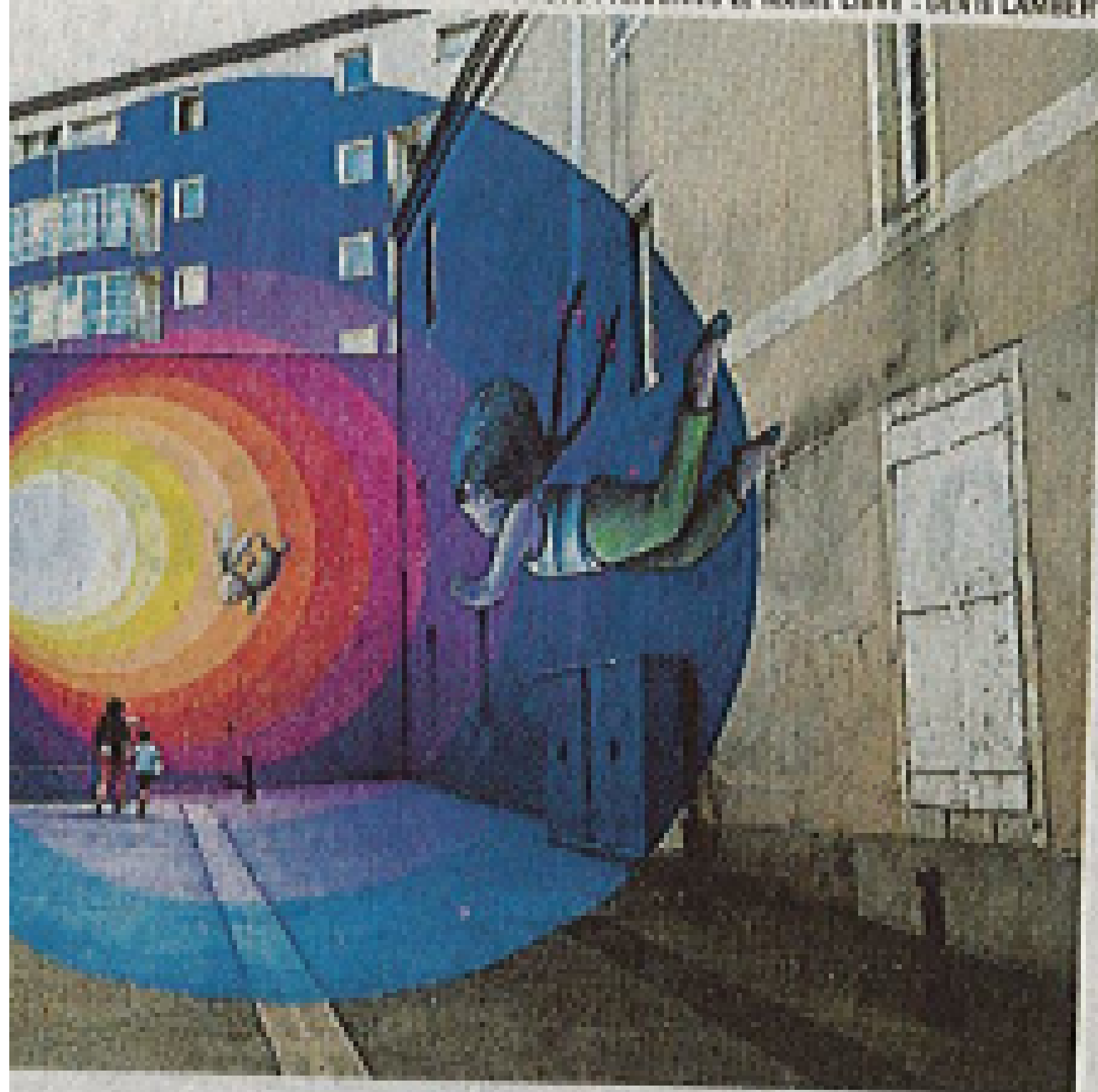
Le 22 octobre, vous aurez la possibilité de participer à une œuvre collective, ou créer votre œuvre individuelle. Valentin Mauduit

● Carine ROBINAULT

■ Exposition « Street art, du graffiti aux installations » du 14 octobre au 23 novembre, à la médiathèque. Anima-

tions street art, samedi 22 octobre sur le parvis de la médiathèque, de 10h à 12h pour l'atelier collectif et de 14h à 17h pour les créations individuelles.

PHOTO : ARCHIVES LE MAINE LIBRE - DENIS LAMBERT



MÉDIATHÈQUE

Le street art s'installe

Le street art fait l'objet d'une exposition, du 14 octobre au 23 novembre, à la médiathèque Jean-d'Ormesson, retraçant l'histoire de cet art de rue depuis les premiers graffitis de New-York dans les années 1970 jusqu'aux formes très variées qu'il prend aujourd'hui. Puis par une animation, le samedi 22 octobre, sur le parvis de la médiathèque, menée par Willy Bihoreau, peintre et prof à La Laverie. De 10 h à 12 h : atelier collectif. De 14 h à 17 h : créations individuelles. Gratuit. Matériel fourni.

LAMNAY

L'histoire des verreries en Sarthe a plu



Le public a été captivé par l'histoire des verreries en Sarthe. PHOTO : LE MAINE LIBRE

Vendredi, dans la salle des fêtes de Lamnay, pour sa seconde conférence de la saison, l'Université rurale du Val de Braye (URVB) avait convié une quarantaine de personnes pour un éclaircissement sur l'histoire des verreries en Sarthe. Philippe Gondard, professeur d'histoire-géographie et conférencier sarthois, débutait ses propos par les origines des verreries de l'antiquité jusqu'au XVII^e siècle. Une histoire liée à des noms de familles françaises mais aussi italiennes.

Si, en France, les verreries émergent au Moyen-Âge, après la guerre de Cent Ans, elles se développent. Dans le département, les sites sont identifiés par des toponymes tels

que vairie, verrière... On trouve ces toponymes aux abords des forêts. « Pour qu'une verrerie puisse se développer, il faut du bois, des fougères, riche en potasse, de l'argile pour les fours, et du fer pour les outils des verriers » explique le conférencier.

En 1457, à l'ouest d'Alençon, un certain Guillaume Demaisange est cité comme maître verrier. En 1548, les registres paroissiaux font état d'une parution sur Guillaume de Brossard, originaire de Normandie. Au XVIII^e siècle apparaît la verrerie du Creux. C'est ainsi que Philippe Gondard égrène le temps avec des noms de famille comme Brossard, Perrot de Linoti, Serin...

“ Quoi de neuf ?



”

... Côté Tourisme

Tourisme : l'essor des plateformes

Les locations touristiques entre particuliers se font de plus en plus via les plateformes spécialisées.



Airbnb est le site numéro 1 de location d'hébergement entre particuliers.

PHOTO: LE MAINE LIBRE - YVON LOUË

Pour la première fois, Sarthe Tourisme révèle le bilan chiffré de l'activité des hébergements locatifs entre particuliers pour 2021. Ces données concernent les plateformes Airbnb et les sites du groupe HomeAway (Abritel et Homelidays). Le bilan présenté ne prend pas en compte tous les sites de location, mais Airbnb et Homeaway sont les acteurs dominants du marché.

Par conséquent, Jean-Jacques Foinet, directeur général de Sarthe Tourisme, précise que ces chiffres « manquent de lisibilité mais permettent de se faire une idée de l'offre d'hébergement en Sarthe. »

3 900 nouveaux logements recensés en 2021

En 2021, près de 4 700 offres de logement entier ou chambre chez l'habitant ont été proposées au moins une fois à la réservation : « C'est bien plus qu'on pensait » s'exclame Grégory Pottier, chargé de développement chez Sarthe Tourisme. Avant de connaître ces chiffres, seulement 800 hébergements meublés étaient déclarés et identifiés par les collectivités et offices de tourisme. Cette étude a donc permis de recenser près de 3 900 nouvelles offres d'hébergement proposées par Airbnb et Homeaway.

« Des flux touristiques importants en Sarthe »

La métropole du Mans concentre à elle seule 49 % des offres de logements, mais on constate une répartition assez homogène sur l'ensemble du département avec des pourcentages oscillants entre 2 et 5 % pour le reste des communautés de communes.

Le taux d'occupation moyen observé est de 30 %, soit près de 314 000 nuits réservées l'an dernier. « *Le département a des flux touristiques importants, ça commence à faire des volu-*

mes assez impressionnants » souligne Jean-Jacques Foignet. Contre toute attente, ce n'est pas la métropole du Mans qui a le taux d'occupation moyen annuel le plus élevé (30 %), c'est la communauté de communes du Pays de l'Huisne Sarthoise dans la zone de La Ferté-Bernard avec 44 %, un chiffre lié à des facteurs locaux tels que l'importante activité économique.

Des offres toute l'année

L'étude démontre que 71 % des logements sont proposés plus de 120 jours dans l'année, il s'agit de résidences secondaires, ce qui montre que les Sarthois proposent des hébergements tout au long de l'année et pas seulement pendant la période des 24 heures. Le nombre d'offres et les prix commencent à augmenter dès avril mais le temps plein reste la période estivale avec

3 508 offres réservables pour août. Juillet et août représentant à eux seuls 26 % des nuits réservées en 2021.

Une année 2022 prometteuse

Pour l'année 2022, une tendance se dessine très clairement avec un flux d'offre de logement plus conséquent comparé aux années précédentes. En 2021, près de 4 700 offres de logement étaient proposées en Sarthe et

en août 2022, 5 435 offres, soit une augmentation de 15,8 % sachant que l'année n'est pas finie. Même constat pour le nombre de nuits réservées avec 311 000 en 2021 et 319 000 en août 2022, le chiffre a été largement dépassé et va augmenter d'ici la fin de l'année.

Célia FOURNIER

À SAVOIR

Les 24 Heures pour locomotive

La course des 24 Heures du Mans fait partie des événements qui contribuent au fort taux de réservation d'hébergements dans toute la Sarthe et au-delà des frontières du département. Nombreux sont les particuliers qui louent leurs logements de manière ponctuelle lors de ce week-end de festivité. À l'approche des 100 ans de l'épreuve, les réservations sont déjà nombreuses. Sarthe Tourisme révélera prochainement un bilan de la fréquentation des hébergements lors des 24 heures du Mans pour l'année 2022, une première qui permettra de se rendre compte des flux générés par cet événement d'envergure internationale en matière de locations.

« On ne voulait pas une location traditionnelle »

Sylvie Le Roux est propriétaire d'un gîte, le domaine de la Cointise, à Changé. Avec son mari et un couple d'amis et voisins, ils ont décidé d'investir en rénovant une ferme située à côté de chez eux. Depuis juillet 2021, ces voisins louent leur logement sur diverses plateformes : « C'est un beau projet qui permet de se regrouper entre amis ou en famille, on ne voulait pas faire une location traditionnelle mais un gîte car il n'y a pas beaucoup d'offres en Sarthe » explique la copropriétaire.

« Cela représente 35 % de notre activité »

En location de mai à novembre et de façon ponctuelle pour les fêtes de fin d'année, la Cointise est réservée tous les week-ends et affiche complet l'été. Le choix de la plateforme de location Airbnb semblait être la solution la plus pratique pour les quatre propriétaires : « Au départ nous avons choisi Airbnb par réputation, en tant que



Les propriétaires jugent « intuitif » le site Airbnb. PHOTO : ARCHIVES PRESSE OCEAN OLIVIER LAUREN

particuliers nous utilisons déjà cette application pour nos escapades. Les démarches sont très simples comparé à d'autres plateformes et tout y est très intuitif » explique Sylvie Le Roux. Par la suite, le gîte a été mis en location sur la plateforme Gîtes de

France, ce qui a demandé des démarches plus longues. « Airbnb représente un gros tiers de nos revenus, Gîtes de France un autre tiers et le reste ce sont les gens qui font des recherches ou qui ont entendu parler de nous » précise-t-elle. Cet investis-

sement est un véritable complément de revenus pour les propriétaires : « cela représente environ 35 % de notre activité. »

Le profil des locataires étudié

Malgré des avantages à la clé, nombreux sont les propriétaires qui craignent la dégradation de leur logement. Cela n'échappe pas à Sylvie Leroux qui a déjà subi des incivilités dans son gîte dès la deuxième location : « Ils ont cassé un banc et arraché un sèche-serviette ; nous avons eu très peur » déplore-t-elle. Airbnb fournit des garanties pour les hôtes en cas de dommages : « Il faut fournir des photos et des factures, nous avons été remboursés rapidement » précise la copropriétaire. Afin d'éviter tout désagrément, elle prend soin de vérifier les profils des futurs locataires sur l'application et n'hésite pas à demander les raisons de réservation. « Nous habitons tous à côté donc nous surveillons le bruit et au moindre souci nous pouvons intervenir. »



***Merci
d'avoir consulté
notre revue de
presse de
OCTOBRE***

Sources : Maine Libre et L'Action Echo